

Lorsque j'ai appris la nouvelle de cette épidémie, je n'aurais jamais cru que cela allait atteindre le stade mondial, que cela contaminerait toutes les villes et les campagnes, que le nombre de morts ne cesserait de croître... Au début, je n'étais pas plus inquiète que cela car nous étions tous mal informés de la situation donc tous dans l'impossibilité de se préparer suffisamment. Mais au fur et à mesure des dispositions prises par l'état (confinement, plus de contact, école et travail à distance) et des conséquences dans les autres pays, notamment en Chine, le premier pays touché (mortalité en hausse, les hôpitaux saturés, les confinements...), un doute s'immisce : et si ce n'était pas une simple grippe ?

Les semaines passent, les gens trépassent et le confinement fait rage. Lorsque le confinement a été annoncé, je me suis vue (et je pense que la plupart des français aussi), dans les films d'horreurs ou de science-fiction dans lesquels la fin du monde arrive avec une maladie qui transforme les gens en zombies. Ce qui fait peur, c'est que la réalité n'en est pas moins différente, à part les zombies... A partir de mi-mars 2020, la France s'arrête à 20h précise tous les soirs pour applaudir tous les soignants qui partent au front sans plus de protection que cela, les soignants qui jouent leur vie pour la nôtre, les soignants qui ne peuvent plus embrasser leurs enfants de peur de les contaminer, les soignants qui sont à bout de force mais se relèvent après chaque K.O. J'approuve totalement cette solidarité et je participe mais si la solidarité en question consiste à aller se promener dans les parcs la journée et applaudir le soir, je n'y vois aucun intérêt... La plupart ne se sentent pas concernés par la situation car personne de leur entourage n'est touché par la maladie. C'est peut-être malheureux à dire mais à partir du moment où leur père, leur mère, leurs filles ou fils seront en réanimation ou pire, là leur discours et leur comportement changera. Nous nous comportons comme des animaux, chacun se méfie de son voisin, l'égoïsme et la peur de manquer prend le dessus au moment de faire les courses, nous nous regardons en chiens de faïence, nous nous jetons bestialement sur la farine, l'huile, le sucre, des bagarres éclatent pour des masques, des cambriolages pour du gel... Notre humanité n'est plus, notre instinct prend le dessus avec la peur, la panique et le chacun pour soi.

Puis, notre président Macron a fait un nouveau discours. Il appelle à la solidarité, à respecter le confinement, il ferme les frontières avec les pays non-européens, il promet un accès à des masques, à plus de tests, une aide aux familles les plus précaires sera donnée... Evidemment, ce sont des informations importantes, vitales mêmes. Mais en tant qu'étudiante, la seule que j'attendais avec beaucoup d'impatience est celle concernant la prolongation du confinement et donc des dispositions des universités. Je dis bien « prolongation » car cela ne fait qu'un mois que nous sommes en confinement, que les Français ne respectent pas tellement (sport sur les quais, rassemblement entre amis, promenade dans les parcs) et en plus, la Chine qui est en confinement depuis décembre, n'en est toujours pas sortie...



Cette nouvelle que j'attendais tant est que le confinement est prolongé jusqu'au 11 mai. Je ne me sens pas cloîtrée par ce dernier puisque je vis dans une maison à la campagne avec un jardin et ma famille. Cela aide aussi au niveau psychologique car je me sens bien chez moi. C'est un confinement prolongé pour une épidémie qui lutte, qui s'accroche, qui est proche, trop proche de nous. A partir de cette date les crèches, écoles et lycées devaient réouvrir petit à petit mais pas pour les études supérieures. Les établissements culturels et sportifs resteront fermés au moins jusqu'à juillet 2020. Donc si j'ai bien compris, interdiction d'ouvrir les bars, les restaurants mais ok pour mettre 35 personnes dans une salle de classe ? Il nous rassure en disant que « l'épidémie commence à marquer le pas » mais en Asie aussi l'épidémie avait commencé à marquer le pas, comme il dit, mais elle est revenue de plus belle... Alors la peur prend le pas sur l'anxiété. A ce jour, il y a 15 000 morts en France et plus de 120 000 décès dans le monde. Ces nombres me paraissent irréels, lointains et pourtant si proches. Je ne me sens pas rassurée, mes espoirs s'amenuisent au fil du temps et des conséquences dans le monde.

Alors, moi dans tout ce chaos, comment vais-je faire pour me relever ? Comment je vais faire pour, d'abord, continuer à vivre « normalement » alors que des milliers de personnes meurent tous les jours ? J'ai peur d'attraper cette maladie, peur de quitter ce monde à seulement 20 ans. Je garde espoir que nous trouvions un vaccin pour combattre cette maladie, je sais que mon rêve va se réaliser, mais quand ? Dans 6 mois, 1 an, 10 ans. Le sida fait tous les jours des victimes et des morts et le remède donne l'impression de ne pas exister... Alors que penser du Corona virus ? Allons-nous devoir vivre avec des masques et des gants toute notre vie ? Vais-je devoir prendre des distances avec ma famille et mes amis toute ma vie au cas où ils seraient porteurs ? Mon futur, et celui du monde entier, est devenu plus instable que jamais, plus rien n'est sûr et nous devons nous méfier de tout le monde. Est-ce une vie ? Je n'en suis pas sûre... mais c'est la mienne, la nôtre, maintenant. Les années qui vont suivre vont être dures, la torpeur qui règne s'estompera peut-être mais cette période restera gravée dans ma mémoire avec plus de mauvais souvenirs que de bons, avec plus de doutes que de certitudes, avec plus de frayeur que de joie...

La mentalité des Français est très bien représentée dans cette catastrophe mondiale et cela m'insupporte. C'est de l'individualisme pur et dur et c'est à cause de cela que nous ne sortirons de la maladie, du confinement, de la crise économique avant un certain temps. Il faut penser à l'échelle mondiale pour sauver tout le monde, mais c'est encore quelque chose qui commence seulement à s'amorcer en France. Nous sommes en guerre contre un ennemi invisible, qui se montre infailible et sans cœur. Alors allons-nous vraiment nous en sortir ? Combien seront partis et combien resteront ? Ma famille sera-t-elle touchée ? Des questions sans réponses qui me filent la chair de poule... Je me demande, vraiment, est-ce que je serai toujours là demain ?

